

-RELIGION ET JEUNESSE DANS LA TURQUIE MODERNE- (*)

Prof. Dr. Ünver GÜNAY**

L'une des caractéristiques des sociétés humaines est qu'elles se changent. En effet, le changement est tellement indissociable aux sociétés humaines que, même dans les communautés si stable en apparence, il existe une transformation lente ou imperceptible. Car, subites ou accueillies sans cesse l'influence des forces externes ou internes, les sociétés modifient leur nature, leur orientation ou leur destinée. Certains changements sont brusques. Tandis que les autres sont moins vite, voire même insensible. En tous cas, toute société humaine, n'est pas seulement une agglomération d'hommes ou une pluralité, de personnes. Il n'est pas possible, non plus, de la réduire seulement à une des formes d'organisation sociale. Elle est aussi mouvement et changement d'une collectivité à travers le temps.

Or, du point de vue de changement, les mutations qu'a connues notre monde depuis deux siècle, paraissent sans pareille dans l'histoire mondiale. En effet, avec l'avènement des techniques modernes, l'industrialisation et l'urbanisation, les structures traditionnelles, c'est-à-dire les manières dont sont disposées les divers éléments constitutifs de la vie et des activités des hommes en société, se sont bouleversés. Ainsi, les transformations des conditions de vie des hommes et de leur organisation sociale ont atteint à un tel point qu'un nouveau type de société, appelé «société moderne et technologique» a surgi. Car, avec une démographie croissante, une culture, une économie, une organisation soci-

(*) Bu çalışma 10-13 Mayıs 1989 tarihinde Roma'da düzenlenen «Communicating Religious Values To Youth Today» konulu sempozyumda tebliğ olarak sunulmuştur.

(**) Erciyes Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Öğretim Üyesi

ale et une mentalité toutes nouvelles, ce nouveaux type se diffère du précédent que l'on appelle «société traditionnelle et pré-industrielle».

D'autre part, il faut remarquer que, bien que le nouveau type de société ait commencé à surgir avec la Révolution industrielle de XVIII^e siècle en Europe occidentale, son influence a bientôt pris une extension mondiale. Certes, de nos jours encore, il existe une différence notable entre les pays très industrialisés et modernes et les pays qualifiés «en voie de développement». Par ailleurs, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, un nouveau mouvement de transformation si profonde, ayant commencé dans les sociétés très industrialisées et modernes, une nouvelle type de société qu'on aurait appelé «société post-industrielle» semble en gestation (1). Mais en tout cas, avec les temps modernes, le monde étant entré dans l'ère industrielle et atomique et l'information ayant une extension mondiale, arrivé vers la fin du XX^e siècle, notre monde assiste toujours aux bouleversements spectaculaires. Et d'autre part, ce qui est remarquable c'est qu'au cours de l'histoire humaine, le changement n'a jamais été aussi rapide, aussi contagieux et aussi manifeste qu'il l'est aujourd'hui.

Tous ces changements ne restent pas sans effet sur la vie religieuse de différentes sociétés de notre planète. De sorte que, le passage universel des formes de cultures et de civilisations traditionnelles et pré-industrielles à une forme de civilisation technologique et moderne semble soumettre la vie et les institutions religieuses traditionnelles de toutes les communautés et sociétés à une épreuve radicale. C'est parce que, les formes religieuses traditionnelles, se reposant sur des formes de cultures et de civilisations préindustrielles et presque toutes à domination sacrée, tombent dans l'embarras au sujet de leur adaptation à la nouvelle forme de civilisation qui se caractérise par sa rationalité, par sa forme associative et par sa tendance séculière (2). Au point que, certains observateurs et penseurs veulent aller jusqu'à la future disparition de sacré dans des sociétés ultra-moderne de de-

1. G. Rocher, Introduction à la Sociologie. 2. Organisation Sociale, éd.: HMH, 1968, p. 137.

2. A ce sujet et surtout pour ce qui concerne la religion et les communautés Chrétiennes et plus particulièrement le Catholicisme voir: H. Carrier et E. Pin, Essais de Sociologie Religieuse, Paris, Spes, 1967.

main. D'ailleurs, il existe toute une série de littérature consacrée aux hypothèses de la sécularisation totale (3).

Certes, il n'est pas lieu ici, de discuter la validité de toutes ces hypothèses. Mais, à notre avis, ce qui reste vrai, c'est que la nouvelle forme de civilisation a grandement ébranlé les formes de religiosité traditionnelle de toutes les communautés du monde entier.

En effet, le monde musulmano par exemple, et plus particulièrement la Turquie dont la plus grande majorité de la population appartient à cette forme de foi ne sont pas exempte de l'impacte causé par la civilisation industrielle et moderne.

En fait, les changements auxquels subits la société Turque, surtout depuis le commencement de la République en 1923, restent extrêmement intéressant de notre point de vue. Car, parmi les pays musulmans, confrontés entre ses traditions et les exigences de plus en plus grandissantes d'une civilisation nouvelle, visant des objectifs plutôt matériels et ayant un caractère machiniste, rationaliste et laïc, la Turquie seule qui, grâce aux réformes transformantes d'Atatürk, a choisi le laïcisme, dont l'avènement a profondément changé les structures de l'Etat et de la Société. Bien sûr, il n'est pas possible de changer, du jour au lendemain le mode de vie et surtout le mode de penser d'un peuple, et d'ailleurs, le processus continue encore aujourd'hui.

Et c'est sans doute pour cette raison qu'en Turquie moderne, la plupart de chercheurs et penseurs qui se sont adonnés à l'étude de la vie religieuse de la société turque, ont prêté leur attention aux issues du laïcisme (4). Pourtant, les recherches objectives et expérimentales sont rares. Il est vrai que, la sociologie religieuse qui a prit naissance en Occident et qui veut être une science inductive, objective et expérimentale des réalités socio-religieuses des sociétés humaines, a obtenu, après quelques décades de retard, la chance d'avoir des représentants tures. D'autre

3. Voir par exemple M. Guyau, *L'Irreligion de l'Avenir*, Paris Alcan, 1902
S.S. Acquaviva, *L'Eclipse du Sacré dans la Civilisation Industrielle*, Paris, Mame, 1967.

4. Ş. Mardin, «Religion in Modern Turkey», *International Social Science Journal*, Volume XXIX, No : 1, 1977, p. 279.

part, les cours de sociologie religieuse ont toujours pris place dans les programmes de toutes les institutions d'enseignement supérieur islamique, depuis le commencement de la République Turque. Mais, il est vrai aussi que, la plupart du temps, cette science, au lieu d'être comprise comme une science opératoire et effectivement applicable aux réalités concrètes de la société turque, a consisté en une reproduction simple ou parfois une application déformée des vues, des théories, des hypothèses et des descriptions des grands classiques occidentaux de la sociologie de la religion tels Durkheim, Weber, Wach, etc.

C'est d'ailleurs pour la même raison que les études objectives et expérimentales sur les attitudes et comportements religieuses de la jeunesse turque, sur lesquelles nous ne voulons jeter que quelques regards ici, sont aussi tellement rares. Il n'existe que quelques essais extrêmement limités sur ce thème. Ajoutons que, cette situation provient aussi du fait que l'étude de la religiosité de la jeunesse turque, n'est pas un sujet simple. Tout au contraire, le problème des attitudes et des comportements religieux envers l'Islam des jeunes de la Turquie moderne est très complexe et son étude sociologique exige non seulement une expérience et un acquis suffisants en la matière, mais aussi une grande dose d'objectivité et de mesure. Le terme de jeunesse lui-même présente des difficultés à définir. Quels sont par exemple les groupes d'âges que l'on comptera parmi les jeunes? Cette question résolue, on en rencontrera une autre qui est plus épineuse. Car, la jeunesse turque est une catégorie de population tellement vaste et il nous faudra recourir aux diverses critères pour la cerner et opérer des classifications et analyses valables. Il y a par exemple la jeunesse urbaine et la jeunesse villageoise. Mais en vérité, les réalités sociales, économiques, culturelles et géographiques de la société turque sont trop complexes pour les cerner en des classifications dichotomiques simplificatrices. Entre la ville au sens moderne du terme et le village qui représente une collectivité relativement serrée, il existe plusieurs types et sous-types à considérer.

D'ailleurs, les difficultés de l'étude du problème de la religiosité de la jeunesse turque, ne consistent nullement pas en celles de définition et de classification. Il en existe plusieurs autres, dont la plupart s'intègre dans celles de l'étude de la vie religieuse de la société globale turque. Surtout, si l'on opte un optique dynamique dans l'approche du problème, ce qui est le cas dans

cette étude, alors il faut nécessairement accéder aux problèmes de changements et de continuités socio-religieux de la société globale turque, qui, comme on a fait allusion en haut et comme on va tâcher d'exposer un peu plus en détail tout à l'heure, s'attachent aux problèmes d'adaptation à une nouvelle forme de civilisation.

Bien sûr, il n'est pas lieu ici de citer tous les problèmes méthodologiques et sociologiques de l'étude de la religiosité de la jeunesse de la Turquie moderne. Mais, nous voudrions seulement souligner qu'une analyse sérieuse et systématique de la matière, nécessite le développement d'une méthodologie et des techniques spécifiques opératoires, qui coïncideront bien avec les réalités sociologiques de la vie religieuse de la société et plus particulièrement de la jeunesse turques. Sinon, on sera entraîné ou bien -comme on voit dans certains essais de sociologie religieuse turque- dans les biais des modèles d'analyse sociologique, qui sont formulés à partir des schémas de pensée «classiques» des sociologues occidentaux et spécialement ceux de tendances marxistes, mais n'exprimant pas une grande valeur opératrice pour le devenir et les réalités socio-religieuses de la société turque, ou bien dans les excès des généralisations spéculatives et hatives. C'est ainsi par exemple que, ce dernier genre d'erreur méthodologique n'a-t-il pas entraîné certains essayists et penseurs aux conclusions éronnées au sujet de la religiosité de la jeunesse turque. Selon l'une de ces fausses images, la société et les jeunes de la Turquie moderne seraient foncièrement imbus de religion. Tandis que selon l'autre, elle et surtout la jeunesse universitaire aurait une tendance forte à l'indifférence religieuse.

Tachant de laisser de côté ce genre de vues exagérées, si l'on approche à notre sujet à partir des essais plus objectives et mesurés, on voit que, parmi la jeunesse turque, il existe des tendances qui vont du ferveur religieux jusqu'à l'indifférence. En effet, les attitudes religieuses des jeunes se diversifient entre ces deux types extrêmes. Mais il faut souligner que, ces types limites d'attitudes sont aussi des cas relativement marginaux. Car, la plupart des jeunes restent assez religieux. D'ailleurs, un coup d'oeil rapide sur quelques résultats d'enquêtes nous permet d'avoir une idée plus nette sur ce sujet.

Selon un sondage effectué sur les lycéens, 99 % ont une foi et selon un autre 89,9 % croient sincèrement aux enseignements

de la religion musulmane (5). Un autre sondage effectué à travers le pays mais toujours sur les Iyoéens, nous renseigne que 81 % tombent dans le désolément, quant ils n'arrivent pas à faire leur devoir religieux. 59 % se ressentent le besoin du guidage de la religion (6). Tous ces chiffres nous montrent à notre avis que les jeunes générations de la Turquie moderne et surtout celles qui sont à l'âge de lycéens montrent un intérêt assez fort aux croyances et à la vie religieuse.

L'ambiance universitaire fournit en général aux jeunes générations un contact plus direct avec la culture moderne. Là, ils trouvent plus de possibilités pour échapper aux influences immédiates de leur groupe primaire traditionnel qui ne laissait pas assez de liberté pour un choix libre. Ainsi, en échappant aux autorités de leur groupe primaire, ils trouvent une possibilité d'acculturation et de socialisation toute différente, dans le milieu universitaire. Ce qui fait qu'il existe une plus grande diversité dans les attitudes et comportements religieux des étudiants universitaires. Mais quand même, les étudiants universitaires de la Turquie moderne restent assez préoccupés des questions religieuses. Selon un sondage effectué en 1977 sur la religiosité des étudiants de l'Université d'Ankara 96,5 % des enquêtes s'intéressent aux questions de foi et de religion. 76,5 % déclarent d'avoir une attitude religieuse, positive, 16,7% n'ont aucune croyance et 2,3 % sont antireligieux (7). Un autre enquête, toujours sur les étudiants de la même Université mais 15 ans plus tôt du premier sondage, nous renseigne que 84 % des enquêtés eroient en une puissance créatrice de l'univers (8). Quelques années plus tôt de cette première enquête, mais seulement dans une Faculté de cette Université, un sondage nous a montré que, 79,5 % des enquêtés s'intéressaient positivement à la vie religieuse. Les indifférents présentent un pourcentage de 19,5 %. D'autre part, 4 % des étudiants seulement étudiants seulement estiment qu'ils sont «trés religieux», alors

5. H. Hökeleklî, Ergenliî Çağı Gençlerinin Dinî Gelişimi, Bursa, 1983, p. 57-58 (Thèse de doctorat); «Gençlik ve Din İhtiyacı», Kültür ve Turizm Bakanlığı Dergisi, Sayı: 50, Eylül 1985.
6. F. Beymur, Lise ve Dengi Okullara Giden Öğrencilerin Problemleri, MEB Talim ve Terbiye Dairesi Test ve Araştırma Bürosu Raporu, Ankara 1961, p. 16.
7. E. Firat, Üniversite Öğrencilerinde Allah İnancı ve Din Duygusu, Ankara, 1977, p. 52.
8. N. Abadan, Üniversite Öğrencilerinin Serbest Zaman Faaliyetleri, Ankara, 1961, p. 91.

que le nombre de «assez bien religieux» est 39 % et celui de «un peu religieux» est 36,5 % (9). Un autre sondage effectué il y a quelques années sur les étudiants de l'Université d'Istanbul, nous donne des résultats à peu près pareils. 15,3 % des enquêtés déclarent qu'ils n'ont aucune foi, 36,3 % croient en une puissance créatrice mais fondent sa croyance sur un raisonnement rationnel (10), ce qui nous prouve que, surtout parmi les jeunes générations et plus particulièrement parmi la jeunesse universitaire de la Turquie moderne, un attachement et une appartenance plus rationnelle est en train de prendre la place d'une appartenance routinière fondée sur une soumission incoditionnelle à la religiosité transmise par son milieu et sa culture traditionnelle ambiante.

Mais, le changement n'est seulement pas là. Car, au près d'une bonne part des enquêtés, bien que l'attachement aux croyances canoniques demeure relativement fort, celui aux prescriptions religieuses perd de plus en plus d'intensité (11). D'ailleurs le phénomène de baisse de la pratique religieuse n'est pas uniquement propre à la jeunesse universitaire ou urbaine. Car, quoi que les milieux ruraux demeurent plus stabilisés que les milieux urbains par où le modernisme est entré d'abord en Turquie, le phénomène de la baisse de la pratique religieuse fait sentir aussi son écho surtout parmi les jeunes gens des villages dont la population est très ouverte à l'influence urbaine et au modernisme. Cette baisse considérable de l'observance religieuse constatée pendant les enquêtes que nous avons effectuées dans les campagnes et milieux urbains de l'est et de l'ouest de l'Anatolie (12), nous semble être un signe d'intériorisation, voire même d'indifférence religieuses.

Mais, il faut tout de suite remarquer que, parmi toute la jeunesse de ces milieux, nous constatons aussi une tendance de fer-

9. M. Tezcan, *Türklerle İlgili Stereotipler ve Türk Değerleri Üzerine Bir Deneme*, Ankara, 1974, p. 320.
10. O. Türkdoğan, «Batı'da Yeni Dinî Hareketler», *Tercüman Gaz.*, 10 Nisan 1984.
11. D. Sabine, *Islam et Jeunesse en Turquie d'Aujourd'hui*, Paris, 1977, p. 331-338; B. Özbaydar, *Din ve Tanrı İnancının Gelişmesi Üzerine Bir Deneme*, İstanbul, 1970.
12. Ü. Günay, *La Vie Sociale et Religieuse à Küre (Thèse de doctorat)*, Paris, Sorbonne, 1974; *Erzurum Kenti ve Çevre Köylerinde Dinî Hayat*, Erzurum, 1978.

veur, ce qui montre qu' aux phénomènes d'industrialisation, d'urbanisation, de modernisme et les changements sociaux qui en résultent, n'accompagnent pas seulement les phénomènes d'affaiblissement de la religiosité institutionnelle, d'intériorisation de la religion, d'indifférence et de sécularisation, mais il ya aussi des phénomènes d'intensification de la religiosité. L'augmentation du taux des pratiquants, l'extension du conformisme traditionnel, du formalisme et du ritualisme religieux et enfin l'adhésion de certains jeunes gens aux mouvements, groupes et ordres religieux de teutessirotes en sont, à notre avis, des signes prouvants.

Il va de soit qu'au sujet de tous ces phénomènes de baisse, d'indifférence, de ferveur ou de stabilité religieux, on peut alléguer plusieurs hypothèses explicatives. Nous n'avons ici ni le temps ni le lieu de discuter la valeur et la validité de celles-ci. Mais en tout cas, ce qui reste vrai c'est que la société de la Turquie moderne se trouvant devant un vaste et radical phénomène de changement social, économique et culturel et ce phénomène exerçant son influence surtout sur les attitudes et comportements des jeunes gens, car, en raison d'explosion démographique et de la diffusion massive de l'enseignement moderne, la jeunesse Turque semble se coaguler en une «formation» différente de celle des générations âgées- la vie et les attitudes religieuses de ceux-ci n'en reste certainement pas sans quelques accrocs. La différence notable constatée entre les attitudes des jeunes et celles de leurs parents doit certainement en être un signe. Certes, de tout temps, il y eut une différence entre les attitudes des jeunes et celles des vieux; et d'autre part, comme le souligne un maître de la sociologie religieuse, «il est certain que depuis les origines du monde, l'amour profane a plus d'attrait pour la jeunesse que l'amour sacré» (13). Mais dans le cas de la jeunesse Turque, dont la situation se conjoint d'ailleurs avec celui des jeunes des autres pays, voire même celle de la jeunesse de monde entier, -puis qu surtout les phénomènes d'indifférence, de baisse mais aussi ceuli de ferveur, se voient parmi toutes celles-ci- il ne s'agit pas seulement une vieille différence d'attitudes entre les générations, provenant de leur situation psychologiques respectivement propres à leur catégories l'âges, mais il est question de changements d'attitudes et de comportements liés aux transformations sociales, économiques et culturelles qui prenet leur origine du passage universel

13. G. le Bras, Etudes de Sociologie Religieuse, Paris, PUF, 1955, T.I., p.360.

à l'âge de la civilisation industrielle. Alors qu'auparavant, la société Turque ayant un caractère traditionnel et pré-industriel et la religion y étant présente dans tous les aspects de la vie sociale et privée, la formation de la jeunesse s'effectuait, à partir du groupe familial, dans un environnement où la religion constituait l'unique force éducatrice agissante; grâce aux changements socio-culturels, la situation a grandement transformé. La famille, le voisinage, le quartier, le village, le bouourg, la ville, l'école, le travail, le loisir, l'Etat, l'éducation, l'instruction, etc. ont tous changé de signification ou en train de la changer.

Ces bouleversement sont aussi valables pour le domaine de l'éducation et de l'enseignement religieux. L'ancienne «medrese» ou lieux d'enseignement religieux a, depuis 1924, laissé la place aux nouvelles institutions d'enseignement religieux. Aujourd'hui, la Turquie compte 9 Facultés de Théologie et quelques centaines de lycées d'Imam et de Hatib (ou fonctionnaire de religion). L'enseignement religieux est devenu obligatoire dans les écoles primaires et secondaires. Il y a aussi des milliers Cours de Coran qui donnent aussi de l'enseignement religieux. La Mosquée, le prédicateur, la famille et les mass média jouent aussi leur rôle dans le processus d'éducation religieuse, de la société et plus particulièrement de la jeunesse actuelles de la Turquie. Mais, tous ces agents et institutions d'éducation religieuses, qu'enseignent-ils vraiment au nom de l'Islam? Et comment sont-ils jugés par les éduqués et surtout par les jeunes? Quelles sont les conséquences de leur éducatons? L'éducation première par exemple, qui garde une importance primaire dans la formation des attitudes religieuses des personnes, est effectuée la plupart du temps par les femmes dans les familles turques. Et quand on regarde de plus près à l'éducation qu'elles donnent à leurs enfants au nom de l'Islam, on y rencontre à un synthèse ou plutôt une symbiose de différents éléments. En effet, à côté des éléments proprement islamiques, ceux de provenance des traditions Turques, éléments mystiques, superstitieux etc, s'y entremellent (14). Mais en fait, on peut effectuer ce genre de discriminations dans tous les niveaux de l'éducation et de la culture religieuses. D'ailleurs, les études sur la vie religieuse de la société Turque, nous permettent à faire la distinction entre la «religion des masses populaires» et la «religi-

14. Ü. Günay, «Türkiye'de Dinî Sosyalleşme». Türkiye 1. Din Eğitimi Semineri, Ankara, 1981, p. 198-199.

on officielle» (15) c'est-à-dire la religion représentée par les autorités religieuses. Et, puisque toute civilisation a son mode d'enseignement, alors la question se pose ainsi à notre avis pour l'enseignement religieux de la société de la Turquie moderne: Dans le devenir actuelle de cette société, comment est-il possible de réaliser un enseignement et une éducation religieuses, qui soient bons à la fois pour les réalités sociales, culturelles, historiques, politiques, nationales, religieuses et civilisationnelles de la société de la Turquie moderne, de sorte que la religion puisse remplir un bon fonctionnement dans la vie individuelle et sociale de cette société. Question importante, à notre avis, dont la réponse aura aussi des conséquences importantes sur le processus du passage à une civilisation moderne, industrielle et technologique. Nous sommes d'avis aussi que, dans le devenir actuel de la société et surtout de la jeunesse turques, toute éducation ou institution religieuses qui ne prendra pas en considération, d'une part, les réalités susmentionnées de cette société et plus particulièrement celles de sa jeunesse, et d'autre part, ce processus du passage à une nouvelle civilisation et à un nouveau type de société tombera dans l'échouement et en désuétude. Car, comme toute civilisation à son mode d'enseignement, tout système ou institution d'éducation ou d'enseignement religieux, a aussi une vie propre à lui. Tant que celui-ci remplit un bon fonctionnement dans la société, il continue à vivre; mais dès qu'il commence à ne pas le faire, alors il subit à un changement; ou bien, il laisse, de force ou de gré, la place aux autres systèmes ou institutions. Le sort de «medrese» n'en est-il pas un exemple frappant?

15. Cf. : Ş. Mardin, *Din ve İdeoloji*, İstanbul, 1983, p. 105-113.